


 1. Le choix du chiffre sept fait référence aux sept filles du géant Atlas : la constellation des Pléiades, symbole de l'univers en mouvement.

« toiles errantes » aux quatre coins du monde.

Atlas commence le projet des « Toiles errantes » en 2002. Contrat d'arrêter le graffiti vandale suite à plusieurs interpellations policières, il décide de questionner l'évolution de sa pratique en atelier au contexte d'exposition qui lui est le plus familier : la ville. Il se donne un protocole : amener avec lui à chacun de ses voyages ses sept premières peintures réalisées sur toile. Il les transporte dans ses déambulations urbaines et les prend en photo. Le choix de toile est fait instinctivement, sans idées préconçues. La toile est posée et capturée en noir et blanc avec un Rolleiflex, un appareil photographique argentique à double objectif. La peinture se charge ainsi du lieu et le lieu de la peinture, dans un échange réciproque qui dure un instant et dont la photo devient l'unique souvenir. Chaque cliché est archivé pour prendre part à un atlas retraçant la cartographie des déplacements de l'artiste : « une mémoire du monde à un instant T » déclare-t-il. Tel le géant du mythe grec dont il porte le nom, condamné à endosser le poids de la voute céleste, L'Atlas transporte depuis quinze ans ses sept<sup>(1)</sup>

L'Atlas commence le projet des « Toiles errantes » en 2002. Contrat d'arrêter le graffiti

Les Toiles errantes

## FOCUS

## L'ATLAS

« Depuis tout jeune je gravite avec le but unique / D'imposer ma présence […] / Le monde de demain / Quoi qu'il advienne nous appartient / La puissance est dans nos mains / Alors écoute ce refrain.» *Le Monde de demain*, Suprême NTM, 1990

Le parcours de L'Atlas<sup>1</sup> démarre dans la cage d'escalier de son immeuble, au début des années 1990. Il a onze ans quand il y voit peindre à la bombe aérosol le fils de son beau-père, acolyte de l'un des *crews* de graffeurs les plus actifs de l'époque. Fasciné d'emblée par le geste transgressif d'écrire son pseudonyme sur le mur, il esquisse à son tour son premier blaze<sup>2</sup>, début d'une longue série qui en fera l'un des tagueurs les plus renommés de la capitale.

Les couplets hip-hop du groupe Suprême NTM l'accompagnent dans ses excursions nocturnes durant lesquelles il écrit au *fat cap*<sup>3</sup> son refrain personnel sur les murs parisiens. D'abord « Socle », puis « L'Atlas », en référence à la mission qu'il se donne de marquer les villes du monde entier par sa typographie. Les couleurs et le dessin l'intéressent peu, prédominance est donnée au blaze, au geste, au lieu qui l'accueille, au style de ses lettres.

La passion pour l'écriture - le *lettering* - se mêle tôt à celle du voyage. À la fin des années 1990, L'Atlas explore ainsi les cultures calligraphiques du Moyen et de l'Extrême-Orient. Il étudie au Maroc, en Egypte et en Syrie les écritures arabes classiques, en portant une attention particulière à la géométrie et à l'équilibre entre plein et vide. Au Japon, il découvre le *haïku*, ce poème court que Roland Barthes qualifie d'adéquation entre signifiant et signifié<sup>4</sup> : une écriture où le geste compte autant que le sens des mots, exprimant « ce qui est là, maintenant […] non pas une essence mais une dynamique, une énergie<sup>5</sup> ». L'amour pour la calligraphie, l'obsession de la signature et le goût pour une écriture de l'instant destinée à un cercle d'initiés deviennent les piliers de son travail.

A partir des années 2000, l'évolution du contexte artistique réoriente le parcours de l'artiste : les graffeurs sont de plus en plus ciblés par la police alors que les galeries d'art commencent à en exposer les œuvres. Fiché pour vandalisme, L'Atlas est obligé de réinterroger les modalités de sa pratique urbaine : il met fin aux actions sauvages sur les murs et commence à réaliser des interventions au sol avec du gaffeur (scotch), profitant ainsi du flou législatif sur ce support. Il s'attaque en atelier à la surface de la toile en y inscrivant son nom avec une typographie de plus en plus géométrique et cryptée à la manière de logos, frôlant l'abstraction et l'art optique. Ce travail d'atelier reste cependant associé à une action dans l'espace urbain où sa calligraphie dialogue avec l'architecture à une échelle toujours croissante.

- L'Atlas est le pseudonyme de Jules Dedet Granel. Né à Toulouse en 1978, il vit et travaille entre Paris et Les Lilas. Il figure parmi les artistes les plus reconnus du *Street Art*.
- Blaze : pseudonyme adopté par les graffeurs.
- Fat cap* : embout permettant de réaliser un trait épais à la bombe aérosol.
- « Le haïku s'enroule sur lui-même, le sillage du signe qui semble avoir été tracé, s'efface : rien n'a été acquis, la pierre du mot a été jetée pour rien : ni vagues ni coulée de sens. », BARTHES Roland, *L'Empire des signes* (1970), Ed. Flammarion, 1980, p. 112.
- ATLAN Corinne, BIANU Zéno, *Haïku. Anthologie du poème court japonais*, Ed. Gallimard, 2002, p. 9.

À l'occasion de l'exposition « L'ATLAS WAS HERE », le centre culturel Jean-Cocteau conduit avec une classe du collège Marie Curie des Lilas un projet d'éducation artistique autour des « Toiles errantes » de L'Atlas. Ce travail fait l'objet d'une restitution dans l'Espace Jeunes de la 18<sup>ème</sup> édition de la manifestation L'IArt (23-25 mai 2019).

Le site internet du centre culturel ([www.ville-leslilas.fr/centreculturel/](http://www.ville-leslilas.fr/centreculturel/)) recote enfin les images de l'intervention éphémère présentée par l'artiste du 17 mai au 17 juin 2018 sur le parvis de la Mairie des Lilas dans le cadre de la manifestation L'IArt 2018.

**DIX VITRINES DU CENTRE-VILLE**, accueillant chacune une lithographie de L'Atlas, et **TROIS MURS** peints par l'artiste complètent le parcours de l'exposition.

ces compositions.

d'une installation publique, les six lettres de son blaze sont le point de départ de chacune de Toulouse et New-York. Simples couches de peinture sur la surface d'une toile ou objets monumentales lors de performances participatives réalisées dans les villes de Gênes, Paris, de toiles géométriques. L'exposition interroge également la diffusion de leurs transpositions **L'ESPACE LOUISE-MICHEL** accueille la recherche optique de l'artiste avec une sélection

et avec un sens aigu du déournement, sa présence.

de Joseph Kosuth, croix de Frank Stella…) pour infiltrer l'institution et y imposer, en retour l'art. L'Atlas s'approprie des langages plastiques historiques (bandes de Daniel Buren, néons entre intérieur et extérieur, tag et signalure, graffiti et art. Fin connaisseur de l'histoire de angulaire de l'exposition. Celle-ci révèle ainsi la réflexion menée par l'artiste sur la limite **L'ESPACE CULTUREL D'ANGLEMONT** fait des « Toiles errantes » (voir FOCUS) la pierre

son empreinte marque la mémoire du spectateur : « L'Atlas was here ».

l'esprit de ses habitants par un jeu de répétition. Recherchée ou découverte à l'improviste, tion « Kilroy was here » qu'il égrainait sur son passage, L'Atlas s'inscrit dans la ville et dans Kilroy, jeune soldat américain devenu un mythe de la Seconde Guerre Mondiale par l'inscrip- dans la ville des Lilas, qui constituent autant de facettes d'un artiste fasciné par l'ubiquité. Tel Cette carte-dépliant fournit les repères pour partir sur les traces de L'Atlas disséminées

dans un voyage mêlant supports, formes et propos.

le visiteur à franchir les frontières entre espaces d'art institutionnels et espaces urbains, les jeunes, neuf commerces du centre-ville et trois interventions murales), l'exposition invite

Conque comme un itinéraire entre différents lieux (deux espaces culturels, un espace pour

réflexion sur la création contemporaine et les mécanismes d'institutionnalisation du *Street Art*

Le parcours à la fois cohérent et polymorphe de L'Atlas, dégageant de nombreuses pistes de

Une exposition dans la ville

## L'ATLAS WAS HERE



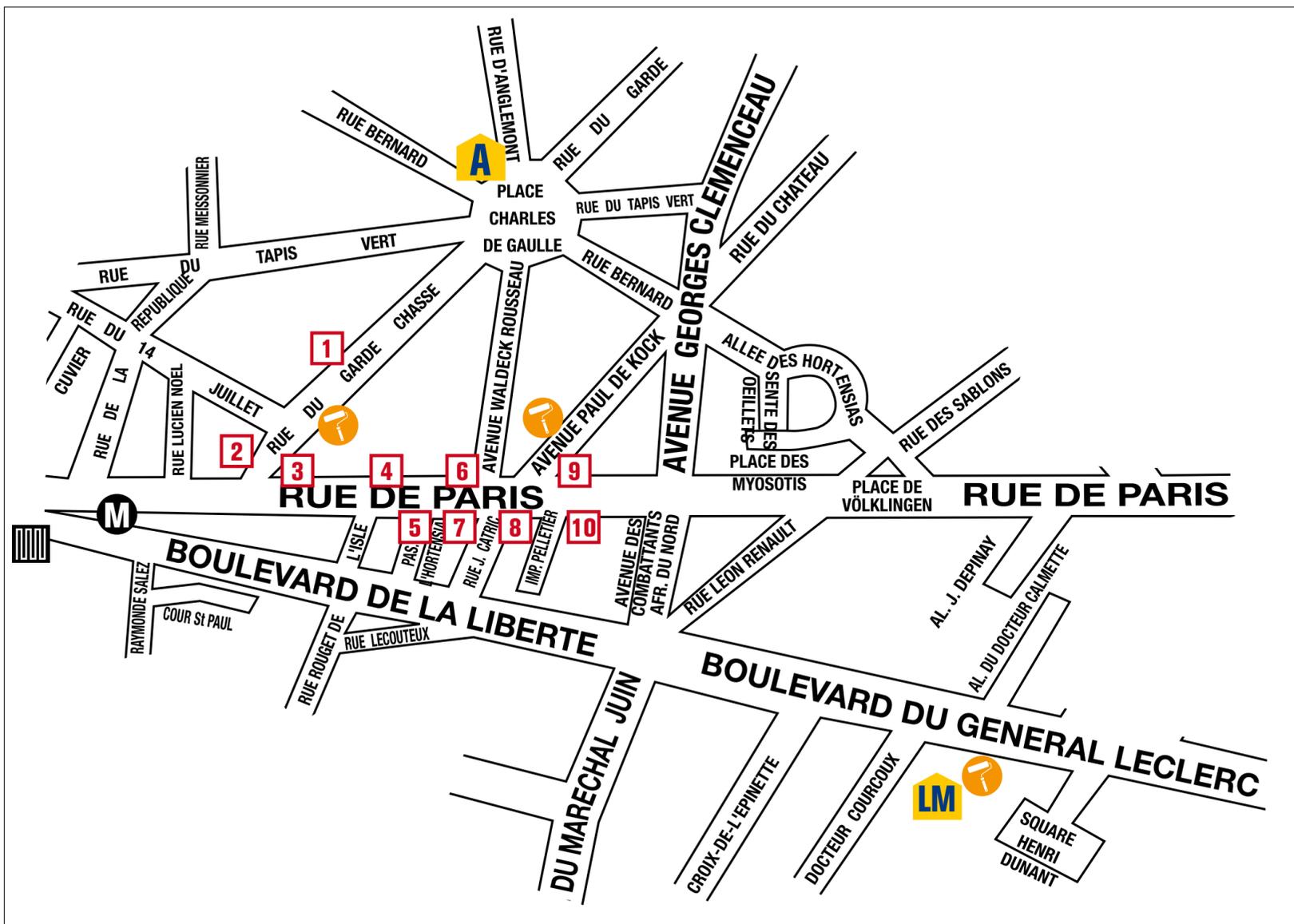
# L'ATLAS WAS HERE



## EXPOSITION 16 JANVIER - 9 MARS 2019

### CENTRE CULTUREL JEAN-COCTEAU - VILLE DES LILAS

Espace culturel d'Anglemont 35 place Charles-de Gaulle lun-ven 10h-20h / sam 10h-18h Tel. 01 48 46 07 20	Espace Louise-Michel 36-38 bd du Général-Leclerc lun-jeu 14h-21h Visite en dehors des horaires d'ouverture <span> </span> : 01 43 60 86 00		
---	---	---	---



**1** Ondes, 118x118cm, 2017  
GARAGE OPEL MERINO  
15-31 rue du Garde-Chasse



**2** Casquades, 75x60cm, 2016  
LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE  
3 rue du Garde-Chasse



**3** Red Code, 78x78cm, 2017  
GRANDE PHARMACIE DES LILAS  
157-159 rue de Paris



**4** Black Seal, 69x71 cm, 2018  
LE KIOSQUE  
167 rue de Paris



**5** Dichotomie, 61x61 cm, 2018  
ISA DES LILAS  
158 rue de Paris



**6** Blue maze, 77x77cm, 2016  
CENTURY 21  
181 rue de Paris



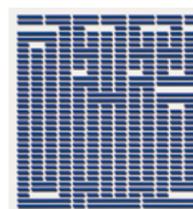
**7** Monade, 50x70cm, 2012  
LA CAMPAGNE AUX LILAS  
164 rue de Paris



**8** Red Star, 78x78cm, 2017  
BOUTIQUE DUPONT  
170 rue de Paris



**9** Sunset, 78x78cm, 2018  
JOCALA  
183 rue de Paris



**10** Blinds, 78x78cm, 2017  
MOBILIER CENTER  
178 rue de Paris

Exposition dans les vitrines du centre ville

EXPOSITION  
Espace culturel d'Anglemont  
35 place Charles-de Gaulle

EXPOSITION  
Espace Louise-Michel  
36-38 boulevard du Général-Leclerc

Intervention *in situ*  
157 rue de Paris

Intervention *in situ*  
avenue Paul-de Kock

Intervention *in situ*  
40 boulevard du Général-Leclerc

Intervention éphémère  
(17 mai - 17 juin 2018)  
réalisée à l'occasion de Lil'Art.  
Retrouvez les images sur :  
[www.ville-leslilas.fr/centreculturel/](http://www.ville-leslilas.fr/centreculturel/)

Édité à l'occasion de l'exposition  
**L'ATLAS WAS HERE**  
organisée par le centre culturel Jean-Cocteau, Ville des Lilas (93)

Du 16 janvier au 9 mars 2019  
à l'Espace culturel d'Anglemont et à l'Espace Louise-Michel

Direction : Simon Psaltopoulos  
Commissariat : Luca Avanzini et Blandine Orfino  
Médiation : Aurélie Brame  
Régie technique : Claude Raimundo  
Conception graphique : Thierry Chauvin

L'Atlas remercie particulièrement :  
Isabelle Altounian, Luca Avanzini, Adia Belgasmi, Stéphanie Bourson, Lorenzo de Angelis, Daniel Dely, Camille Falque, Monsieur le Maire des Lilas Daniel Guiraud, Hugo Lobet, Blandine Orfino, Simon Psaltopoulos.

L'Atlas, Blandine Orfino et le centre culturel Jean-Cocteau adressent leurs chaleureux remerciements à :  
Les commerçants qui ont participé au projet :  
Sakina Akbaraly, Cindy Beyeke-Alléon, Andrée Bensimon, Marcel Bensimon, Sabine Bensimon, Marie Le Bonnicc, Gérard Dupont, William Goldfarb, Romain Huyghe, Patrice Levy, Laurence Mérino Waldmann, Isabelle Pailler, Bernard Partouche, Valérie Salaam, Stephen Szlafmyc, Tayeb Zerrouki, Saïd Zerrouki.  
Seine-Saint-Denis Habitat : Christophe Mongin, Sonia Ben Haddadi.  
Le service communication de la Ville des Lilas : Christophe Lalo, Marion Peyre, Thierry Chauvin.  
L'équipe des ateliers municipaux.  
L'équipe du Kiosque.  
L'équipe d'accueil et de surveillance d'Anglemont et de Louise-Michel : Farid Abaab, Charles Ansalle, Christopher Beaubrun, Karim Djerboua, Patricia Seignot, Abdharamane Arab.  
Hugo Lobet, Arthur Maloisel, Albert Préhu, Laurent Prehu, Sophie Prehu.

Images :  
Recto : **Moscou**, photographie argentine, 2002  
Verso : **Casquades**, lithographie, 75x60 cm, 2016  
Page « Focus » : **Marrakech**, photographie argentine, 2010